

Alain Borer

Paul des Oiseaux

pour Louis Marin

ARGUMENT

Dans la forêt où Paolo Ucello erre, — ou sur l'échelle qui pourrait tout autant figurer cette quête tourmentée de la perspective, deux regards indiscrets surprennent ses méditations : un jeune peintre contemporain d'origine toscane, Pierre Antonucci, que hante le coursier immobile (galerie de France), puis le grand Filippo Brunelleschi, dissimulé derrière sa *camera oscura* (le trépied d'un appareil photo) : « *quelle chose que la perspective !* » allait Paolo répétant, selon Vasari, tandis que sa jeune femme Salveggia le cherchait en vain.

Modeste hommage à Antonin Artaud, dont le drame *Paul les Oiseaux*, daté du 1^{er} février 1925, pas plus que l'autre synopsis, *Uccello le poil (la Révolution surréaliste, 15 juin 1926)* n'a été porté à son terme, sans doute parce que le cri, ni le cru ne le conçoivent, *Paul des oiseaux* ne garde que les huit dernières syllabes du projet de 1926 — « *l'étage élevé d'un secret* ». La rivalité d'Uccello et Brunelleschi concerne peu Salveggia, selon les turpitudes imaginées par Artaud, mais oppose un jeune homme naïf, théoricien, absolu, à un architecte triomphant, ou plutôt deux conceptions de la perspective alors nouvelle : peut-être le chant allègre peut-il aborder, au-delà de la herse des lances barrant les batailles, cette hantise de la profondeur originelle immobilisée dans l'espace.

TABLETTE

Le monologue de Paolo Uccello, au début, contracte en octosyllabes *L'Amérique* de Chénier. « *Je demande un dernier baiser / De cette nuit bien aimée* » prend à témoin Pierre Oster (*La Grande année*, p. 45), en écho au *Naufrage du Deutschland* de G.M. Hopkins (*Poésie 1*, p. 78). Réminiscence : dans *Sérénade* (éd. 1870, p. 334) de Voltaire, l'amant dit à la Belle qui lui tend sa chevelure depuis son balcon : « *Aidé par cette étrange échelle/ Légèrement je gravirai...* » Deux mots d'Artaud, la « *bouche ouverte* », ou encore « *Paolo mal illuminé* » convoquent *Uccello le Poil...* « *Les maisons rouges et les prés bleus* », les « *bizarreries* », marquent dans son texte l'ahurissement même de Vasari.

Paul des Oiseaux, pas encore retouché, accompagnait un catalogue du CCC de Tours (Richard Meier, Metz, 1985). Il a été joué en avril 1986 par Frédéric Bazin, Pierre-François Pistorio, Bruno Sermonne. Il forme le premier volet d'une petite trilogie chantée et cosmique, avec *Le Chant du Rien Visible*, dialogue entre Giotto, Bill Haley et la Comète, et avec *Le Quadrige Inventif*, une course aux astres, en hommage au « premier » poème de langue française, le *Quadrilogue invectif* d'Alain Chartier.

ANTONIUCCI

(par l'œil de bœuf) (a parte)

Passant la tête et les épaules
Par l'œil de bœuf, j'écoute Paul.

PAOLO UCCELLO

(gravissant une échelle)

(sur l'air de la fin de « La Madelon »)

Salut, Ô nuit brillante et sombre
Salut ! Ô silence de l'ombre...
Chevaux, lancez-moi dans les airs
Prenez les ailes des éclairs !
Accours, éternelle Uranie,
Accours, Ô mère du génie
Allons sur la route brûlante
Que je m'élève Ô flamme ardente !
Mon corps se détache de moi
Tombeau ! Je ne suis plus à toi.
Plus de nuit. Dans l'éther je nage
Parcourant la mer sans rivage.
Plus de nuit et mon œil se mêle
A la lumière éternelle.
La couronne alentour s'embrase.
Ici le Cygne, et là Pégase ;
Sur moi le Serpent tortueux
Boucle ses anneaux lumineux :
Enfin ! j'atteins à l'origine,
Clarté vivante, en ces abîmes
Où l'homme libre de ses fers
Siège au Conseil de l'Univers.

ANTONIUCCI

Paul des Oiseaux fait des loopings
Parmi les milans, les Boeings !
Les daims s'enfuient dans la pinède
Les piqueux courent et crient « à l'aide ! »
Et tous les lévriers bondissent
Hosa-anna in excelsis

PAOLO UCCELLO

La voile du ciel se renverse
Ah ! comment traverser la herse
Des lances, des hameçons !
Le vent répète mes chansons
Je demande un dernier baiser
De cette nuit bien aimée.

ANTONIUCCI

Paul des Oiseaux fait des loopings
Sur un cheval couleur meringue !
Les appels troublent les futaies
L'ombre s'empare des forêts
L'étang bleu les sous-bois murmurent
Les oiseaux s'envolent des murs !
Paul sur cette échelle qui penche
Chaque nuit cherche la formule —
La lumière à travers les branches
L'hostie intacte au crépuscule
Il est ce chevalier mort
En perspective accélérée
(Par terre les lances brisées
Font une ébauche de damier
Un premier plan de pièces d'or
Se poursuit dans les orangers)
Paolo, sois l'engoulevent
Loin de la plage d'ossements !
J'entends le choc des escadrons
Le cri des chevaux, des clairons !
Archers, pur sang, chasseurs, ho hisse !
Hosa-anna in excelsis

PAOLO UCCELLO

Qu'entends-je au sommet de l'échelle ?
Qui es-tu qui parle à Uccelle ?

ANTONIUCCI

Maître, on m'appelle Antonio.
J'ai été peint par Carpaccio
Et suis sorti de ses tableaux.

PAOLO UCCELLO

Tu es fils de Voltigerno
Artiste à Ponteficcino ?

ANTONIUCCI

Chaque matin dans ma Peugeot
Longuement je longe la Loire
Et ris de moi en son miroir...
Sans cesse un cheval, Paolo
M'entraîne à me jeter à l'eau —
Dans l'onde où Icare chuta.

PAOLO UCCELLO

Viens manger la *pastasciutta*
Demain chez la *dona mià*.
Je vais à l'*Accademia*.
(Il descend de quelques degrés)

ANTONIUCCI

Attends ! Toi qui comptes parmi
Les *Uomini Famosi*
Ô poète chevaleresque
Ô cinéaste médiéval
Toi qui es Noé dans sa fresque —
Délivre-moi de ce cheval
Allongé rose dans sa tourbe...
Apprends-moi d'abord la clarté
La soumission d'une courbe
La paix en ligne horizontale
La conquête des verticales
Les cercles de l'éternité !

PAOLO UCCELLO

Tout ce que nous devons savoir
Nous le savons depuis longtemps...
Pourtant je cherche chaque soir
Le secret de San Romano
Un autre espace en cette plaine
Aussi terrible au chant du vent
Qu'à la présence des oiseaux

Qui s'y rassemblent par centaines.
Je veux atteindre l'au-delà !
Che cosa la prospettiva !

ANTONIUCCI

(parlando, sur un air connu)

La peinture est l'Unique Femme
Ton damier, mon oriflamme.
J'aspire au tableau sans conflit
De la mémoire vers l'oubli
Et te retrouve dans les sphères —
Peindre est un voyage à l'envers.
A tes côtés dans le manège
Sur le même cheval de bois
J'apprends le dragon pris au piège
Par un gigantesque trait droit
Et les saints qui trouvent une aire
Dans cet Atelier circulaire.
Pris dans ces ténèbres diurnes
Je sens ton regard idéal —
L'ombre quadruple du cheval
Comme un footballeur en nocturne.
Ah ! Le sang coule de l'hostie !
Santa Maria Maggiore !
Je suis l'orant des sacristies ;
Que vienne le jour où j'aurai
Le pur mouvement volatile
Et où je puisse en un tableau
Être le coursier immobile !
Mais dis, Paolo Uccello,
Pourquoi en deux panneaux de bois
Ton *Déluge* est-il de guingois ?

PAOLO UCCELLO

— Un livre qui s'ouvre dans l'eau...
Le peintre est sur son promontoire
Il reste parmi les oiseaux
Ensemble il s'en vont de l'Histoire
Ayant acquis la vue profonde ;
C'est le dernier tableau du monde.
Tu voulais mon secret ; tu l'as.
Che cosa la prospettiva !

ANTONIUCCI
PAOLO UCCELLO

Cette lumière réfléchie ?...
La lune éclaire le miroir !...
Et puis ce tableau, dans le noir !
Débusque-toi, Brunelleschi !

BRUNELLESCHI

Je suis caché mais je suis grand !
Mon éminence vous surprend —
Tel que tu m'as portraituré,
De profil et l'air inspiré.
Je vous écoutais (peu ou prou)
Et vous observais par ce trou
Au centre du panneau de bois :
Ce trou large comme un ducat
Permet de voir d'un seul endroit
Et sans erreur dans tous les cas.

PAOLO UCCELLO
(montant au sommet de l'échelle)

Je veux élargir la vision
Et je préfère à l'espionnage
La plus haute contemplation.

BRUNELLESCHI

Ce nouveau canon de l'image
Me permet de faire — grandiose —
Briller Sainte Marie des Fleurs...
Je manie la lumière enclose.
J'ai fait l'homme nouveau dès l'heure
Où j'achevais — éblouissant —
La chapelle des Innocents !
Vois ma coupole de Florence :
Dis, Paul, qu'est-ce que tu en penses ?

PAOLO UCCELLO

Grâce, splendeur, et majesté.
Un miracle au ciel de Florence.
J'admire ton intelligence.
... Mais le ciel est illimité.

BRUNELLESCHI

Mais dans mon Art le ciel y est !
Par l'artifice de l'œillet
La perforation du miroir
Je ne gémis pas chaque soir
Mais le capture, réfléchi
Sur cette surface polie !

ANTONIUCCI à *Paolo*

Lorsque tu peignais tes amis
— Paolo, mal illuminé ! —
Tu laissais l'ombre d'un conflit —
Et l'on sent ton regard peiné.

BRUNELLESCHI

J'élimine de la matière
Tout caractère accidentel
Je tire les lois de la Terre
Et je construis dans la dentelle.

ANTONIUCCI à *Brunelleschi*

Oui, c'est extra : *maestria*,
etc., etc.
C'est dans la Rotonde des Anges
Que les chapelles latérales
Où l'on célèbre tes louanges
(Annoncent-elles Michel-Ange ?)
Sont traitées en forme de niche
(J'ai lu ça dans Hubert Damisch).

BRUNELLESCHI

L'Art à la Science doit se fondre.
Ainsi ma coupole s'élève
Si haut dans nos cieux de rêve
Qu'elle recouvre de son ombre
Toutes les âmes vaticanes !
Comprends mes études : est-ce que
Je ne suis pas la vraie Toscane
Contre le gothique tudesque ?

ANTONIUCCI à *Paolo*

Sa coupole est, certes, cotée —
Nullement tarabiscotée.

PAOLO UCCELLO à *Brunelleschi*

Mais tes successions de pilastres
Et ces beaux plafonds à caissons
Ton œil unique et tes maçons
Qu'en reste-t-il quand brille un astre ?

BRUNELLESCHI

Paul, cesse ton discours oiseux.
Ta naïveté m'insupporte.
Elles croissent devant ta porte
Les trois orties de l'ignorance!
Toujours par les sentiers boiseux
La bouche ouverte tu t'avances,
De ton air toujours étonné !
Tu as l'esprit enténébré.
Fuis ces domaines fumeux
Les maisons rouges et les prés bleus
Cesse ton errance lunaire
Ta poursuite des chimères
Et toutes tes bizarreries
Ces mystérieux *mazzochis* —
Des chapeaux de marqueterie !
Regarde : ce cheval titube !
Tu peins ces ânes avec des cubes !
C'est ton côté ange déchu...
Il te le dit Brunelleschi :
Paul tu nous as beaucoup déçus.

PAOLO UCCELLO

Tu veux le plein, moi l'intervalle
Par où l'infini apparaît.
Tu es un peintre de la ville
Je suis un peintre des forêts.

ANTONIUCCI à *Brunelleschi*

Quand je vois dans l'église sise
Tout là-haut, dominant Florence
(Plus haut encore que ta coupole !)
L'ombre de Saint-François-d'Assise
C'est à Paolo que je pense
(Excuse-moi si j'extrapole) ;
A François qui, nous dit Giotto,
Errant, hier, seul sur ces monts
Chantait aux oiseaux ses sermons ;
A la divine obsession
Que rapporte Olivier Maessiaen
Et que Paul reprend *in petto*.

BRUNELLESCHI à *Paolo*

Mais pourquoi n'apprendrais-tu pas
A tracer la croupe au compas ?
L'encolure mathématique ?
Mon goût de la perfection ?
Le plan et l'intersection ?
Mon savoir architectonique ?
A mettre au carré la distance ?
Et plutôt que ces longues lances
Substitue à ces daims, ces chiennes
La méthode brunelleschienne !

ANTONIUCCI

Ne touchez pas à mon poète —
Tout grand artiste que vous êtes.
Sa Thésaïde vous répond.
Vous êtes deux, quoi que tu fasses,
L'architecte et le vagabond :
L'un qui se fixe et l'autre passe.

BRUNELLESCHI à *Paolo*

Toi qui refusais le fromage
De l'abbé de San Miniato
Ou l'argent de maître Acuto
Refuse plutôt ces images —
Les yeux crevés par le corbeau

Cet enfant noyé gonflé d'eau
L'ivresse de Noé rêveur
Et la dérision de Cham !
Donne un corps au « profil de dame » !
Il épouvante les oiseaux !
Pourquoi choisir ce vert mortel
Pour la statue du commandeur !
Mais tu remontes sur l'échelle ?
Sans même compter les barreaux ?

PAOLO UCCELLO

Je préfère la mise en ombre
Dans laquelle Jésus-Christ sombre ;
Trouver les sources lumineuses,
L'immortalité de Mercure ;
Regarde briller Bételgeuse :
Ce qui est clair peut être obscur.
La profondeur est la matière ;
Je cherche à peindre, pas à plaire.

BRUNELLESCHI *en colère*

Vous montez sur vos grands chevaux !
Mais je vous aurai dit ce qui vaut
Désormais et qui sera fait !
Que l'obscur passé est honni !
Et que *la pittura non e*
Si non dimostrazioni!

ANTONIUCCI

Tu parles de mathématiques ?

BRUNELLESCHI

J'étudie la réalité !

ANTONIUCCI

Et ne la trouves-tu qu'au sol ?

PAOLO UCCELLO

Écoutez l'oiseau, l'infini !

BRUNELLESCHI

La perfection optique !

ANTONIUCCI

L'invisible réalité !

BRUNELLESCHI

La lumière de la coupole !

PAOLO UCCELLO

La lumière de la nuit !

.....

BRUNELLESCHI

Dis, Paolo, es-tu un homme ?
Pourquoi ce visage impassible
Alors que je te prends pour cible ?

PAOLO UCCELLO

Incompris, je baisse mon heaume.

.....

(Un ange passe)

PAOLO UCCELLO

Qui pépie ?

BRUNELLESCHI

Ou gazouille ?

ANTONIUCCI

Ou jase ?

PAOLO UCCELLO

Quel cuicui !

BRUNELLESCHI

Un pipeau ?

ANTONIUCCI

Du jazz !

ANTONIUCCI
BRUNELLESCHI
PAOLO UCCELLO

Ce chant mélodieux s'échappe des taillis
Écoutons des dieux le charmant gazouillis.

BRUNELLESCHI

Mais qui s'avance ? Salveggia !
Qui cherche son époux déjà,
Dès le matin de son départ !
Uccello, tu es prisonnier !
Comme il le dit elle a de l'art...
Elle avance entre ses duègnes
Entourée de gonfaloniers.
Je lui peindrai une prédelle
Pourvu que cette belle daigne
M'accorder un moment près d'elle.

PAOLO UCCELLO

Je vois ses yeux qui ont pleuré
Mon cœur frémit, enamouré.
La première fois de ma vie
Que je la vis, je défaillis
Et restai à la regarder
En m'appuyant contre le mur
Qui représentait en peinture...
— Moi-même ! au *chiostroverde*.

ANTONIUCCI

Je voudrais chanter un cantique
Disant la *dona* est mobile
Mais qui ne soit pas pathétique
Mais qui ne soit pas cantabile

BRUNELLESCHI

Belle Paulette l'oiselette
J'ai dans ma bague florentine
Un argument pour les seulettes
Qui se promènent avant matines
Suis-je pas beau ? Et tu me tentes.
Viens avec moi dans les fougères.
(*La belle Salveggia s'enfuit*)

BRUNELLESCHI *la poursuivant*

Morue, tu ris, tes saluts t'hantent !
Je bats la campagne, mais j'erre !

ANTONIUCCI *effrayé, à Paolo*

(La belle sortait son dragon
Tenu en laisse à l'heure où l'on
Le sort pour aller faire pipi
Devant chez Filippo Lippi !)

PAOLO UCCELLO *à Anto*

Entends-tu le refrain exquis
De Salveggia dans le vallon
Malgré la fureur du dragon
Qui pourchasse Brunelleschi ?
Notre force, Anto, c'est le rouge.
Sois le plus fort au javelot !
Ah ! Devenons des astronomes
Pour nous échapper tout là-haut
Trouver le lieu où rien ne bouge...
Tantum ergo sacramentum.
Aidé par cette étrange échelle
Légèrement je gravirai
De l'humanité les degrés
Puis je me sentirai des ailes :
Enfin j'irai dans la Grande Ourse,
Je remonterai à la source !
Mon Dieu que votre règne arrive
Rapide comme ce nuage
J'ai brûlé toutes mes archives
Et l'oubli sera mon partage.

Tous les chevaux de bois hennissent !
Emmenez-moi à mille lieues
Rabatteurs en tuniques bleues !
Anto, il faut qu'on en finisse ;
La chasse appelle l'hallali —
Et je me sens exténué.
Coiffe-toi de ce *mazzocchi*
(*Il coiffe Anto d'un mazzocchi*)
Et prends mon manteau de Noé
(*Il donne à Anto son manteau*).
Écoute les cloches qui sonnent !
Le galop soudain des étoiles !
Je peux m'en aller dans mes toiles
Et ne plus parler à personne.

ANTONIUCCI

Je suis fidèle compagnon
Et toujours le retrouverai
En Toscane ou en Avignon...
Au musée Jacquemart-André
Signant son tableau dans la terre ;
En toute force visionnaire
Et dans l'étoile que voilà.
Il dort enroulé dans un drap
Et je le porte dans mes bras
Chevauchant à bride abattue
Tandis que dans les bois s'est tue
La chanson du chardonneret —
Gloire à celui qui dévoila
L'étage élevé d'un secret.